

Présentation Embouteillage à la rentrée

Denis LeBrun

Numéro 34, décembre 1988, janvier-février 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20098ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

LeBrun, D. (1988). Présentation : embouteillage à la rentrée. *Nuit blanche*, (34), 2-2.

EMBOUTEILLAGE À LA RENTRÉE

Chaque automne, nous sommes littéralement submergés par les nouveautés des éditeurs français et québécois. La ribambelle des grands prix littéraires pour la France (Goncourt, Médicis, Fémina, Interallié...) et le Salon du livre de Montréal pour le Québec sont les points culminants de cette rentrée et ajoutent du suspense à un monde du livre déjà en pleine effervescence. Des milliers de nouveaux livres passeront au filtre des journalistes, des libraires et des lecteurs, et moins d'une centaine d'entre eux accéderont au titre de best-sellers.

À cet égard, la rentrée de 1988 s'annonce exceptionnelle quant au nombre d'écrivains prestigieux publiés en France: Michel Braudeau, Françoise Chandernagor, Erik Orsenna, Philippe Labro, Bernard-Henry Lévy, Christiane Rochefort, Patrick Besson, Pascal Bruckner, Catherine Rihoit en littérature et J.M.G. Le Clézio, Claude Lévi-Strauss, Gisèle Halimi, François Furet, Hélène Carrère d'Encausse du côté de l'essai, pour n'en nommer que quelques-uns.

Même situation au Québec, où les Beauchemin, Parizeau, Poupard, Baillie, Kattan, Fournier, Fillion, Blondeau, Brossard, Savoie, Turgeon, etc. déploient tous leurs charmes pour séduire le lecteur d'ici.

La majorité des éditeurs québécois — une exception heureuse, le Boréal — ont pris la mauvaise habitude, selon nous, de trop concentrer leur production. Alors qu'en septembre et octobre, le lecteur friand de livres québécois n'avait que quelques titres à se mettre sous la dent, en novembre il se voit enseveli sous l'avalanche des nouveautés québécoises.

Imprimeurs, journalistes et libraires sont soudainement débordés tandis que le lecteur ne sait plus où donner de la tête. À notre avis, cette stratégie ne sert ni l'éditeur qui fait face à une forte concurrence dans les médias, ni le lecteur dont le budget est généralement limité, ni l'auteur qui passe souvent inaperçu dans le tourbillon médiatique, ni enfin les périodiques comme *Nuit blanche*, condamnés à vous parler de la rentrée... en février!

Pour *Nuit blanche* justement, aux quelques noms de la rentrée s'ajoutent, dans ce numéro-ci, de grands noms d'écriture, Anne Hébert et Fernand Ouellette d'ici, Françoise Dolto, David Leavitt et Agota Krystof d'ailleurs et de futurs grands noms, les uns en pleine ascension, Normand Chaurette, Pierre Turgeon, Laurent Laplante. L'un après l'autre, malgré leur singularité, qui les opposerait sans doute, ils nous parlent de rigueur et d'exigence, d'honnêteté, d'authenticité, de bon sens aussi. Sages un peu, peut-être; leurs oeuvres disent le reste, l'invention, la fantaisie, le débordement, l'extravagance. Comme quoi la littérature, la vraie, lorsqu'elle semble excessive, est le fruit de la maîtrise, du contrôle de l'écrivain écrivant. La touche de l'insolite en action nous vient, dans ce numéro, de la chronique B.D. de Jean Obélix Lefebvre «Silence on contourne» et de son Wolfe impitoyable. ■

Denis LeBrun